

Il est fâcheux seulement que l'habitude de larder les Russes et les Prussiens ait fait contracter au narrateur guerrier l'habitude beaucoup plus déplorable et beaucoup moins patriotique de sabrer la langue française. Le tambour aime beaucoup à lier entre eux sous les mots par des Z ou des T ; il oublie qu'on ne doit se permettre ces choses-là que lorsque l'on est portier ou maréchal de France présidant le conseil.

Quand le tambour n'est pas de garde, ce qui lui arrive au moins tous les huit ours, il se rend en petite tenue dans la cour de la mairie de son arrondissement, pour répondre aux appels, réappels et contreappels, qui se font six à sept fois par jour pour l'organe plus ou moins flatteur du tambour-major.

La partie la plus active des fonctions militaires-civiles du tambour consiste dans la remise à domicile de tous les billets de garde adressés par le sergent-major à ses chers camarades. Grâce à cet emploi de facteur en bonnet de police, le tambour est non seulement au courant de tous les logemens des soldats de la compagnie, mais encore il connaît toutes les portières, qui connaissent tous les secrets de la maison, et de la sorte il connaît les secrets de toute la compagnie.

Personne mieux que ce Mercure en uniforme ne pourrait vous dire pourquoi le sergent-major a soin d'envoyer coucher au corps-de-garde, beaucoup plus souvent qu'à son tour, tel voltigeur dont la femme est aussi coquette que jolie, et le tambour n'apporte jamais ce billet sans se dire : « Infortuné voltigeur ! »

Grâce à son emploi de distributeur, le tambour n'oublie nullement de profiter des bénéfices attachés de temps immémorial au corps des fonctionnaires subalternes de la poste aux lettres, et lors du 31 décembre le facteur à bonnet de police vous offre une soulé de vœux pour votre bonheur, tout comme le facteur au chapeau ciré. La seule différence consiste en ce que le chapeau ciré vous soule toutes sortes de prospérités en vous présentant un almanach de deux liards, tandis que le bonnet de police vous prodigue ces mêmes vœux de prospérité avec une lettre lithographiée ornée d'une vignette coloriée représentant un cœur enflammé sur deux baguettes en sautoir ! Ordinairement on donne trente sous sur le cœur et quinze sous pour chaque baguette. Total, trois francs d'épaves.

Outre les profits de la lettre ornée, le tambour a l'agrément de recevoir des lettres bien plus confortables en allant se livrer sous la fenêtre de tous les grades de la compagnie à des rrrra et à des fla qui varient d'importance depuis le colonel jusqu'au simple caporal. — Rien n'est plus flatteur pour un caporal que de le réveiller le 1er janvier, à cinq heures du matin, par une aubade. Cela pose avantageusement un homme dans le quartier.

Il est probable que le tambour augmente aussi son petit casuel à l'aide des lettres que les capitaines féroces allouent par tête de garde national réfractaire et qui parvient à découvrir l'adresse. Mais nous nous occuperons plus spécialement de ce fait dans l'article que nous consacrerons à la physiologie du Réfractaire, qui est bien digne de trouver place dans notre galerie des mœurs de-nationalesques.

Les heures de loisir du tambour de la garde nationale sont généralement employées par ce fonctionnaire public à causer littérature dans les cabinets particuliers des marchands de vin. Rien n'altère comme les discussions littéraires si lorsqu'il rentre dans son domicile conjugal, le tambour, qui a la vue faible et dont l'oreille soit peu troublée, tombe souvent dans une erreur déplorable qui consiste à prendre sa femme pour son instrument à peau d'âne.